

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SIXIÈME

1887

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS  
G. MASSON, LIBRAIRE  
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

*Atti della reale Accademia dei Lincei, Rendiconti delle sedute di novembre et dicembre 1886, fascicoli 9-11. 1885. Roma. 1885.*

*Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro, vol. VI, 1-4 trimestres, 1885. Rio de Janeiro, 1885.*

## DISCOURS DE M. A. FAURE

Président sortant.

MESSIEURS,

L'an dernier, à pareil moment, notre sympathique Président sortant avait la satisfaction d'adresser des félicitations à ceux de nos collègues qui avait reçu du gouvernement des distinctions honorifiques. Parmi eux se trouvait Fontannes.

Aujourd'hui, sortant à mon tour, avant de céder la place au savant maître que vos suffrages ont désigné comme président, il m'incombe un pénible devoir.

C'est en effet avec une profonde tristesse que je suis dans l'obligation d'exprimer en votre nom les regrets unanimes qu'a laissés parmi nous notre éminent collègue Fontannes.

La mort a frappé trop tôt cette haute intelligence qui, après tant de travaux importants, nous donnait encore de si belles espérances.

Notre Bulletin retracera sa vie scientifique si active, si fructueuse en résultats; je me contenterai pour le moment de rendre à sa mémoire un juste et solennel hommage.

Fontannes n'est plus, mais son œuvre vivra, son nom respecté sera le symbole du travailleur infatigable et désintéressé, son exemple sera suivi, et nous faisons des vœux pour que la voie qu'il a tracée soit le point de départ de nombreuses recherches et la cause d'une vive émulation chez nos jeunes géologues.

C'est ainsi qu'après sa mort, le savant dont la vie a été si laborieuse peut être encore utile à la science et à l'humanité.

Je dois vous signaler encore la perte faite par notre Société

d'un de ses membres correspondants les plus éminents, Bayern (Frédéric), mort à Tiflis, le 8 mars 1886. Vous trouverez au Bulletin une notice nécrologique sur ce savant regretté.

Messieurs, laissez-moi maintenant vous indiquer à grands traits la marche générale de notre Société durant l'année pendant laquelle j'ai eu l'honneur d'être placé à sa tête. C'est avec une vive satisfaction que je puis vous déclarer que la Société d'anthropologie de Lyon est dans une voie prospère.

Des communications nombreuses et variées ont été faites dans nos séances, des discussions intéressantes et animées se sont produites.

Nous avons eu l'avantage de pouvoir donner au public lyonnais accouru en foule une conférence de M. Cartailhac qui, à diverses reprises, avait déjà montré tout l'intérêt qu'il porte à notre Société, et qui, dans cette circonstance, nous a prêté un concours aussi empressé que précieux.

Il serait même très désirable que des conférences de cette nature aient lieu de temps en temps sous notre patronage. Je suis en effet de ceux qui pensent que les résultats des études anthropologiques ne doivent pas être ensevelis dans des livres ou des publications diverses, mais répandues dans le milieu social dont la science seule peut être le guide dans son évolution progressive.

M. Cartailhac nous a fait hommage de son magnifique volume sur *les Ages préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, œuvre remarquable en tous points et dont le Bulletin de 1886 contient une longue et soigneuse analyse illustrée.

Vous connaissez tous l'importance des découvertes faites à Otta, qui ont donné lieu aux discussions sur l'homme tertiaire.

En présence de cette œuvre magistrale, si hautement appréciée par M. de Quatrefages, et étant donné, d'autre part, la reconnaissance que nous devons à M. Carthailhac, je vous proposerai, Messieurs, d'insérer le savant anthropologiste de Toulouse, ancien élève du lycée de Lyon, parmi nos membres honoraires.

J'arrive aux travaux ou actes proprement dits de notre Société. Je serai obligé de me contenter d'une rapide énumération ; vous avez en effet produit des œuvres nombreuses qui feront que, grâce à vous-mêmes, ma présidence aura été fructueuse.

Le volume qui vous sera bientôt distribué est le témoignage évident de ce que je vous avance.

J'y trouve en premier lieu, un grand et très estimable mémoire sur les *Pierres sépulcrales dalmates*, par M. Pietro Kaer, ecclésiastique à la science duquel je suis heureux de rendre hommage.

Dans ce travail, M. Kaer décrit et figure un nombre considérable de pierres tombales provenant de diverses localités dalmates, où ces monuments funèbres sont très abondants ; il nous montre tout l'intérêt qu'ils présentent et s'étonne à bon droit qu'une région aussi riche ait été aussi peu explorée.

On découvre en Dalmatie les restes de trois civilisations superposées : la primitive ou illyrienne, l'illyro-grecque des anciens Daoni, dont on trouve des monnaies, et enfin la civilisation de l'époque romaine.

Les nombreuses figures du Bulletin vous diront toute l'importance de ce travail. J'ajouterai que M. Pietro Kaer, sur douze crânes trouvés, en a offert quatre à la Société d'anthropologie de Lyon.

M. l'abbé Kaer nous promet une suite à son premier mémoire, nous le recevrons avec reconnaissance.

Notre Société est en effet largement ouverte, les travailleurs, quels qu'ils soient y trouveront asile, et nous accepterons toujours les œuvres d'un caractère réellement scientifique, d'où qu'elles viennent.

Cet exemple de liberté et de tolérance est bon à donner dans un temps et dans un milieu où les sociétés académiques ne s'inspirent pas toujours de ces généreux principes.

Parmi les communications de cette année, nous en remarquons plusieurs et des plus importantes ayant trait à l'anthropologie anatomique.

Tel est les mémoires de MM. Chantre et Mauouvrier sur la *Dolichocephalie anormale par synostose prématurée de la suture sagittale et ses rapports avec la scaphocephalie*.

Les recherches des auteurs ont porté sur un grand nombre de crânes et prouvent à l'évidence que, pour les races européennes surtout, la dolichocephalie anormale est toujours produite par synostose prématurée. Ces crânes doivent être écartés des séries, et ces résultats nous montrent combien on doit éviter de conclure sur des cas particuliers, les synostoses prématurées étant, contrairement à l'opinion de Topinard, fréquemment suivies de déformations.

Citons encore les études de M. Chantre sur les crânes d'An-sariés, peuple montagnard de la Syrie septentrionale, et dont les caractères céphalométriques n'avaient pas encore été observés.

Parmi les recherches anatomiques, les mémoires de M. Debierre occupent une grande place; notre savant et très laborieux collègue nous a tour à tour exposé le résultat de ses recherches sur le développement de l'angle de la mâchoire, sur le squelette d'un individu de Nossi-Bé, sur les hommes d'aujourd'hui, les hommes d'autrefois en Auvergne et en Rouergue; cette ensemble de travaux nous dénote chez notre collègue, M. Debierre, une activité des plus grandes dont la Société a lieu de se féliciter, puisque c'est à elle que nous devons de posséder dans notre Bulletin des pages où l'élégance et la clarté du style se joignent heureusement à la précision scientifique.

M. Chantre nous a encore entretenu de découvertes de sépultures de l'âge du bronze à Brégnier, des tumulus de Trévoux, et grâce aux renseignements de M. Grégoire, a pu nous affirmer la découverte faite à Chazelles-sur-Lyon de plusieurs objets en bronze, chose absolument nouvelle pour la région.

M. Charvet, de Grenoble, qui bien des fois a poursuivi devant nous ses recherches sur la reconstitution du harnachement des cavaliers, nous a présenté un étrier qui fait remonter au iv<sup>e</sup> siècle l'usage de cet instrument inconnu des anciens.

Un médecin militaire, M. Bertholon, malheureusement éloigné de nous, a envoyé un grand mémoire sur la colonisation arabe en France ; ce travail, fruit d'un long labeur, a donné lieu à une discussion particulièrement intéressante, grâce aux connaissances spéciales si étendues de M. Guigue fils.

M. Bernard nous a soumis les conclusions que lui ont suggéré ses minutieuses recherches de statistique criminelle sur les attentats à la pudeur sur les petites filles. Il nous a prouvé que si Lyon est bien la seconde ville de France, le département du Rhône n'est heureusement que le septième au point de vue de la fréquence de ces crimes, malgré ce fait capital que c'est surtout dans les grands centres que se commettent ces atrocités.

M. Péteaux nous a mis sous les yeux le premier résultat de ses fouilles dans une grotte à *Ursus spelæus*.

M. Prudent a montré que dans le procédé au plomb du cubage des crânes, il fallait prendre garde aux erreurs involontaires provenant de la variabilité du calibre des plombs employés.

Pour être complet, je dois vous dire que deux de nos collègues ont quitté Lyon : M. Chauveau, devenu inspecteur général des Écoles vétérinaires, et bientôt après élu membre de l'Académie des sciences et professeur au Muséum, au grand honneur de la science lyonnaise ;

En outre, M. Depéret, qui prenait une part active à nos travaux, a été nommé professeur à la Faculté des sciences de Marseille. Qu'il soit permis à un camarade de quinze ans de saluer le nouveau professeur dont la valeur comme paléontologiste n'est plus à démontrer.

J'ai peut-être été un peu long, Messieurs, et pendant j'ai écourté mon compte rendu, mais je serais bien plus long encore si je voulais maintenant vous exprimer comme je le ressens toute la reconnaissance que j'ai pour vous, mes chers Collègues, pour l'honneur que vous m'avez si facilement accordé et la bienveillance dont vous avez fait preuve à mon égard.

Dans notre république, pour employer l'expression de M. Lortet, le président préside, mais le vrai directeur, celui auquel il faut faire remonter tout le mérite des résultats obtenus, c'est son premier ministre, M. Chantre, notre secrétaire général dont je n'ai pas à faire l'éloge, mais auquel je dois rendre justice.

Après cette année si bien remplie par vous, je suis heureux de céder mon fauteuil au professeur Gayet, si connu et si estimé.

Je suis confiant en l'avenir, car si notre Société a pu faire quelques progrès sous ma présidence, quelle marche ascendante ne suivra-t-elle pas sous la haute direction de notre nouveau Président !

DISCOURS DE M. LE D<sup>r</sup> GAYET

Président.

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une véritable appréhension que je m'assieds sur ce fauteuil où vos suffrages m'ont appelé, car je succède à des hommes dont c'était la véritable place, et qui avaient à la fois la notoriété scientifique et une entière compétence pour diriger vos délibérations. Pour moi, absorbé par des devoirs multiples, retenu sur un terrain où m'enchaînent des obligations professionnelles impérieuses, je me demande si je pourrai jamais, malgré ma bonne volonté, vous être utile comme je le désirerais; et tout en vous remerciant de l'honneur que vous m'avez fait, je ne puis m'empêcher de vous exprimer mes craintes, presque mes doléances. Je compte donc, pour rendre ma tâche plus facile, beaucoup sur vous tous, beaucoup sur mes collaborateurs du Bureau et particulièrement sur notre infatigable Secrétaire général, toujours sur la brèche, et dont les relations scientifiques et les travaux si connus et si appréciés constituent une part importante de notre notoriété.